

Parmi les encouragements il y a lieu de citer la grande médaille en or « Pour le Mérite Civil » qui fut conférée à Neyen de la part de l'empereur François-Joseph d'Autriche ; la médaille en or, grandissime module, qu'il reçut du roi des Belges Léopold Ier ; la croix de chevalier de 4^{me} classe de la Couronne de Prusse. (Depuis le 15. 12. 1851 Neyen était chevalier de l'ordre de la Couronne de Chêne).

Ce qu'on n'a cessé d'apprécier chez Neyen, c'est que, rompant avec les usages du temps, il indique ses sources à la fin de chaque biographie.

Tous les louangeurs du savant docteur souscriront à ce qu'écrivit Nikolaus Welter dans sa « Mundartliche und hochdeutsche Dichtung in Luxemburg » (1929, p. 282) en parlant de la « Kostbare B. L. des edelsinnigen Dr. Neyen ».

Nous avons vivement apprécié cette épithète employée par notre poète national, car les sentiments généreux et le respect pour les choses de l'esprit que Neyen a manifestés sa vie durant, se reflètent dans les trois volumes de la « Biographie Luxembourgeoise ». Aussi voudrions-nous retenir ce que nous avons trouvé, au hasard de la plume, dans la biographie de l'Infante Isabelle (v. fasc. XIV de la B. N.) quand Neyen parle en termes enthousiastes des arts, des lettres et des sciences qui élèvent l'homme et favorisent les progrès de la civilisation mais qui lui donnent aussi le courage de lutter contre les abus du pouvoir (tome Ier, p. 353).

Très nombreux sont les passages dans la B. L. où l'auteur, puisant dans des sources inconnues jusqu'alors, a su éclaircir des faits restés dans l'ombre. Voici un d'eux pris dans le tas : Il y avait longtemps controverse entre Bertels et Bertholet sur la fondation du monastère de Ste-Claire à Echternach. Grâce à l'acte de donation de l'échevin Sarrazin de 1352, pièce inédite « translâtée et authentiquée par le notaire Pierret » et en possession de Neyen, celui-ci put mettre la chose au clair. (tome II, p. 106).

D'autre part les critiques ne manquent pas.

Évidemment la B. L. relate la vie de personnes qui ne valaient pas la peine d'être citées.

Valable pour l'oeuvre qui nous occupe est le défaut qui peut être reproché à tous les travaux de Neyen : que leur auteur accepte, sans les contrôler suffisamment, ses sources imprimées, manuscrites et orales.

On a regretté que Neyen n'ait pas parlé plus explicitement de personnages qu'il a encore connus ou qui étaient encore vivants alors qu'il écrivait sa Biographie Luxembourgeoise. Nul autre que le rédacteur de la présente étude est mieux qualifié pour apprécier la sage ligne de conduite de Neyen ; même si on laisse passer vingt ans après la mort d'un personnage, il existe encore assez de points de frottements avec ses descendants.